

Du blockbuster comme cinéma populaire Notes sur le cinéma de J.J. Abrams

Alexandre Fontaine Rousseau

Number 176, February–April 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80967ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine Rousseau, A. (2016). Du blockbuster comme cinéma populaire : notes sur le cinéma de J.J. Abrams. *24 images*, (176), 44–44.

Du blockbuster comme cinéma populaire

NOTES SUR LE CINÉMA DE J.J. ABRAMS

par Alexandre Fontaine Rousseau



Star Trek Into Darkness (2013) et *Super 8* (2011)

La plus belle scène de tout le cinéma de J.J. Abrams est peut-être celle qui ouvre *Super 8*, son troisième long métrage. Nous sommes dans une aciérie de l'Ohio, en 1979. La caméra effectue un léger travelling avant vers un écriteau sur lequel est inscrit le nombre de jours écoulés depuis le dernier accident de travail. Une plate-forme hydraulique hisse un ouvrier à la hauteur du panneau. Un à un, l'homme retire les chiffres qui forment le nombre 784. Il remet le compteur à zéro. Puis, dans la cour adjacente à une humble maison de banlieue, un jeune garçon se berce tristement sur une balançoire. On comprend tout de suite qu'il est le fils de la victime. Dans la demeure, la veillée funèbre bat son plein. La communauté s'est rassemblée pour rendre un dernier hommage à la défunte. Tout le film repose sur cette idée qu'à travers le cinéma, cet enfant qui vient de perdre sa mère pourra réintégrer cette communauté de laquelle il est pour l'instant détaché.

Cette bande de gamins qui tournera, durant ses vacances d'été, un film de science-fiction amateur à l'aide d'une caméra 8 mm incarne en quelque sorte l'esprit du cinéma d'Abrams, lui-même porté par cette espèce d'enthousiasme naïf qui anime ces apprentis cinéastes. La franche révérence avec laquelle le réalisateur approche le cinéma de Steven Spielberg, la candeur avec laquelle il cite *Close Encounters of the Third Kind* ou encore *E.T. the Extra-Terrestrial* est enracinée dans le même amour inconditionnel pour sa source d'inspiration qui sous-tend *The Force Awakens* et le lie de manière indécidable au *Star Wars* de 1977. Si le remake traditionnel cherche à remplacer le film d'origine, la reprise telle que la pratique Abrams entre en résonance avec celui-ci. Elle en amplifie le souvenir, lui assurant une nouvelle pérennité. La conclusion de *Star Trek: Into Darkness* se présente comme un dialogue ouvert avec celle de *Star Trek II: The Wrath of Khan*. Les deux films peuvent coexister puisque la reprise se déroule, selon la logique de la physique quantique, dans un univers parallèle.

C'est pour cette raison que Leonard Nimoy peut partager l'écran avec Zachary Quinto, qu'une incarnation du personnage de Spock

n'efface pas la précédente. De manière quasi obsessionnelle, le cinéma de J.J. Abrams conserve et perpétue le passé. Il raconte comme un enfant s'amuse avec ses jouets, comme les héros de *Super 8* tournent leur film, c'est-à-dire en recomposant et en réactualisant les éléments qui constituent son souvenir des fictions qu'il cherche à s'approprier. Dans son *Star Wars*, la trilogie que forment *A New Hope*, *The Empire Strikes Back* et *Return of the Jedi* est évoquée à la manière d'une vieille légende. Le film met en scène l'idée même de transmission mythologique sur lequel il repose ; et les scènes les plus efficaces sont celles où ce passé se superpose au présent, situant sur le territoire de la mémoire les actions qu'il représente. Harrison Ford devient l'instant d'une scène un conteur, un lien vivant à ce passé qu'il réincarne en reprenant une dernière fois le rôle de Han Solo. J.-J. Abrams, en ce sens, était le cinéaste idéal pour rectifier le tir après que George Lucas ait consacré des années à corriger ses propres films, quitte à en altérer le souvenir. Car *The Force Awakens* est construit à la manière d'un monument.

L'influence de *Star Wars* se faisait déjà sentir dans le *Star Trek* qu'avait réalisé Abrams en 2009. Un plan en particulier, où une créature des neiges fonçait sur Kirk, était calqué sur une image de *The Empire Strikes Back*. Quant au jeune protagoniste de *Super 8*, il possédait un modèle réduit du vaisseau de chasse que pilote Darth Vader dans le film de 1977. *Star Wars* occupait déjà dans l'univers du cinéaste une place similaire à l'œuvre de Spielberg, en tant que symbole éminent d'un certain âge d'or du cinéma hollywoodien. Pour Abrams, les grands *blockbusters* de la fin des années 1970 et du début des années 1980 représentent, plus encore qu'une idée du cinéma, un certain idéal de la communauté américaine rassemblée autour de ces films. Voilà d'ailleurs pourquoi, par-delà la formidable machine de mise en marché s'affairant à le faire triompher financièrement, *The Force Awakens* réussit réellement à toucher une corde sensible : il semble animé par cette même conception un brin nostalgique du *blockbuster* en tant que véritable cinéma populaire qui traverse et organise l'ensemble de la filmographie d'Abrams. 24